

## « Pierre et Mohamed », le dialogue continue

Par [Anne-Bénédicte Hoffner](#), le 18/1/2018 à 06h00

Le texte de la pièce *Pierre et Mohamed*, jouée pour la première fois en 2011, est aujourd'hui publié en coédition par Le Cerf et Tallandier (1).

Écrite par un jeune dominicain nourri par la prédication de Mgr Pierre Claverie, l'ancien évêque d'Oran, elle raconte la vie et les combats de ce dernier et son amitié avec Mohamed, un jeune musulman algérien, jusqu'à leur assassinat le 1<sup>er</sup> août 1996.



Qui aurait cru qu'un spectacle conçu comme « *une lecture-concert* » à partir de textes de Mgr Pierre Claverie à l'occasion du 15<sup>e</sup> anniversaire de sa mort, « *en tout cas quelque chose de tout à fait modeste destiné à être jouée dans des églises* », en serait aujourd'hui à sa 1000<sup>e</sup> représentation ? Qu'il serait, aujourd'hui encore, demandé par des paroisses, des écoles, des mosquées, des théâtres publics comme privés, quelques mairies et même des prisons ?

Commencée au festival « off » d'Avignon l'été 2011, l'histoire de *Pierre et Mohamed* est celle d'un incroyable succès. Un succès qui dépasse ses initiateurs – l'auteur, le frère dominicain Adrien Candiard, le metteur en scène, Francesco Agnello, et Jean-Baptiste Germain, son principal interprète –, étonnés eux-mêmes des infinies résonances de ce texte avec la vie et les interrogations des spectateurs, croyants pour certains seulement, en tout cas rarement au fait de l'histoire de l'Algérie et de ses drames...

Pierre est donc Pierre Claverie, pied-noir devenu dominicain et finalement évêque d'Oran, un « *Algérien par alliance* » qui a choisi sa terre natale – et donc la vie au milieu de musulmans – pour réaliser sa vocation chrétienne (2). Mohamed, lui, est l'un de ces nombreux Algériens avec lesquels il a noué une relation d'amitié, et qui s'interroge sur la violence qui s'est emparée de ce pays que tous deux aiment tant.

Nous sommes en 1996, en plein cœur de la décennie noire qui voit s'affronter islamistes et armée, et même le 1<sup>er</sup> août, un jour chaud de l'été algérien où Mohamed – qui a insisté pour venir chercher Pierre à l'aéroport d'Oran – attend de le ramener à l'évêché où tous deux décéderont, quelques heures plus tard, lors de l'explosion d'une bombe placée derrière la porte.

La pièce imagine leur dialogue, purement fictif dans le cas de Mohamed, nourri par les homélies et les nombreux articles laissés par l'évêque d'Oran, et souligné par les sonorités, riches et douces à la fois, du hang (instrument formé de deux hémisphères en acier). Leur proximité « *est symbolisée au plus haut point par le fait que, dans la pièce, c'est le même acteur qui joue deux hommes qui n'en font presque plus qu'un par la magie de l'amitié* », souligne Mgr Jean-Paul Vesco, évêque d'Oran, dans la préface.

Quel pan de cette histoire peut bien toucher ceux et celles qui se pressent lors des représentations, y compris ces lycéens bruyants, chrétiens et musulmans égyptiens emmenés par leur école catholique du Caire, et qui n'ont plus pipé mot une fois le spectacle commencé ? « *L'Algérie n'est absolument pas leur problème. En revanche, la question des relations entre chrétiens et musulmans les intéresse et la pièce leur donne des billes pour se parler* », observe le frère Adrien Candiard. « *En France comme ailleurs, on est souvent pris entre les bons sentiments et l'envie de dialoguer vraiment. Pierre Claverie savait, lui, allier ce respect immense des musulmans et de l'islam à l'exigence intellectuelle : il n'a sacrifié ni l'un ni l'autre et a même mis sa vie dans la balance.* »

Depuis 2011, les attentats auraient pu diminuer l'intérêt pour le sujet. « *Les sollicitations n'ont jamais cessé* », remarque Jean-Baptiste Germain, qui juge « *intéressante* » la forme théâtrale. « *Elle permet de prendre une heure pour réfléchir, prier peut-être, en tout cas se poser les bonnes questions.* »

À Lille, deux sœurs – l'une chrétienne, l'autre convertie à l'islam – ont écrit à Adrien Candiard que la pièce leur avait permis de se parler pour la première fois de leur foi respective. Lors d'une représentation en prison, un spectateur a osé dire combien il aimerait que « *ce même regard puisse être posé sur lui, détenu et homosexuel* ».

Ailleurs, un autre, au visage fermé, parti sans applaudir, a eu le temps de glisser que ce qu'il venait d'entendre « *l'avait réconcilié avec le peuple algérien* ». À Marseille, une association s'est créée après la pièce...

Les mots simples de Pierre et de Mohamed n'ont pas fini de résonner. « *Beaucoup de jeunes ont un désir de radicalité, constate l'auteur. Celle de Pierre Claverie est beaucoup plus forte et plus chrétienne que celle des discours identitaires : donner sa vie n'est pas lié au fanatisme mais à l'amour et à l'ouverture. Avec lui, ce qui nous semblait impossible apparaît soudain évident.* »

Anne-Bénédicte Hoffner

(1) 64 p., 4,60 €.

(2) Pierre Claverie. Un Algérien par alliance, de Jean-Jacques Pérennès, Cerf, 2000.